

Mesure du souffle

Que comprennent les internautes ?



© Imothep

À l'heure où les campagnes grand public de mesure du souffle se multiplient en France et dans d'autres pays, on peut s'interroger sur la capacité de compréhension et notre capacité de sensibilisation d'un public recruté en dehors d'un milieu médical, c'est-à-dire dans les gares, les marchés ou sur la Toile. Pour appréhender cette problématique, le site *automesure.com* a mis en ligne un questionnaire consacré à ce thème.

Depuis environ trois ans, les campagnes d'informations sur la mesure du souffle se multiplient sur le terrain ou sur le Net. En France, elles sont volontiers labellisées par le ministère de la Santé, la SPLF et la FFP; en Europe, elles sont promues par l'ERS et baptisées *spirometry events*.^{1,2} Leur évaluation est en cours, sachant qu'elles s'inscrivent plus dans un esprit de sensibilisation et de communication plutôt que dans une démarche de dépistage « vrai ». L'ERS s'adresse au public ainsi: « Prenez 10 minutes... testez vos poumons... et aidez l'ERS à atteindre le record du monde de la spirométrie ».²

Promouvoir et enseigner la mesure du souffle n'est pas forcément simple, et, en dépit de son utilité, il persiste des obstacles à sa généralisation. Certains évoquent un manque de motivation de la part des professionnels dont la formation serait insuffisante et constate que le spiromètre n'est jamais parvenu au rang de célébrité du tensiomètre.³ Concernant le « test du poumon », comme dit l'ERS, que peut comprendre le grand public sur ce sujet? La question a été abordée avec des internautes.

Il est classique de constater que les patients recherchent de plus en plus fréquemment des informations de santé sur le Net, mais on connaît mal la typologie des internautes. Pour en savoir

plus, la rubrique « mesure du souffle » du site *automesure.com* a posé quinze questions sous la forme de QCM.⁴ Le profil des visiteurs du site a pu être renseigné sur la base de 1 126 questionnaires intégralement remplis en 2006.

LA MOITIÉ DES RÉPONDEURS SE DÉCLARENT PORTEURS D'UNE ANOMALIE PULMONAIRE, NOTAMMENT D'ASTHME

Premier enseignement, les visiteurs ne sont pas uniquement des hypochondriaques en bonne santé, bien au contraire. Les internautes, fumeurs pour 25 % d'entre eux et anciens fumeurs dans 30 % des cas, se déclarent porteurs d'une affection pulmonaire dans un peu plus de la moitié des cas. L'asthme prédomine (36 %), suivi par la bronchite chronique (11 %). Un peu plus de la moitié (53 %) ont déjà consulté un pneumologue et indiquent avoir bénéficié d'une mesure du souffle (52 %). Parmi les répondants, on compte donc une majorité de patients, mais tout de même un tiers (32 %) précisent ne présenter actuellement aucune maladie pulmonaire; 16 % répondent ne pas savoir se prononcer, peut-être s'agit-il de sujets chez qui une mesure, dans le cadre d'un dépistage précoce, serait utile. Le quart des internautes (25 %) déclarent posséder un

Nicolas Postel-Vinay¹
Bruno Housset²
Nicolas Roche³
Gilles Sonou⁴

1. Hôpital européen Georges-Pompidou
2. CHIC Créteil
3. Hôtel-Dieu
4. Peter-Holmes
@: automesure@noos.fr

débitmètre de pointe, démontrant qu'un site spécialisé attire avant tout des personnes concernées. Un conseil d'automesure du souffle à domicile a été prodigué à 24 % des répondants, majoritairement pour surveiller l'asthme, mais aussi pour « surveiller la situation de mon souffle par rapport au tabac », réponse encourageante au regard d'une systématisation de la mesure chez les fumeurs.

UN GESTE CONSIDÉRÉ COMME FACILE MAIS SOUVENT MAL COMPRIS

Globalement, la majorité des répondants considèrent l'automesure du souffle comme facile et un peu moins d'un tiers comme difficile (difficile 14 %; très difficile 14 %). Fait intéressant, ce sentiment général de facilité n'est pas synonyme de compréhension, puisque les mesures sont globalement mal comprises, comme le reconnaissent plus de la moitié des répondants: 61 % déclarent ne pas comprendre les résultats de leurs mesures. Ainsi, la question « Connaissez-vous la valeur maximale de votre VEMS? » n'est pas comprise par 40 % des sujets. Ces pourcentages paraissent importants, compte tenu de l'échantillon considéré: des sujets visitant un site médical spécialisé et suffisamment actifs pour répondre à un questionnaire sans contrepartie.

Dans le sous-groupe des 25 % de sujets possédant un débitmètre de pointe, la compréhension apparaît logiquement meilleure: la proportion des sujets indiquant ne pas comprendre leurs mesures tombe à 12 %. Dans ce sous-groupe, seuls 8 % se disent être indemnes de maladies pulmonaires, les autres se déclarant asthmatiques (73 %) ou porteurs d'une BPCO (13 %). Chez eux, le généraliste a mesuré le souffle dans 59 % des cas, et le spécialiste dans 80 % des cas. Le maniement du débitmètre de pointe leur a été bien expliqué (très bien 55 %, bien 16 %), indiquent-ils.



© Imothep MS

ÉDUCATION THÉRAPEUTIQUE OU CONSUMÉRISME?

Ces réponses recueillies anonymement par Internet ne permettent aucune vérification par un investigateur, notamment sur les pathologies signalées. Elles suggèrent néanmoins que les patients déclarant faire état d'un asthme ou d'une bronchite chronique et indiquant posséder un débitmètre de pointe ont bel et bien bénéficié d'une mesure du souffle, par le généraliste ou le pneumologue, mais nous font nous interroger sur les 8 % de sujets déclarant posséder un débitmètre de pointe, alors qu'ils ne notent aucune maladie pulmonaire. S'agit-il de sujets fumeurs ou anciens fumeurs chez qui les campagnes de mesure du souffle, dans un but de dépistage, ont exercé une influence? Ou de personnes ayant dans leur entourage un sujet « malade des bronches » possédant un débitmètre de pointe? Remarquons que cette particularité est retrouvée avec l'automesure de la pression artérielle, et l'on sait qu'il existe des sujets normotendus possédant un autotensiomètre, signe

d'un probable consumérisme médical vis-à-vis de l'automesure qui échappe aux médecins.⁵

Cette enquête Internet permet de rappeler que la mesure du souffle, abordée notamment dans les campagnes de communication, ne saurait être une fin en soi, et que les explications autour de cette mesure doivent être davantage disponibles et fournies par les professionnels de santé afin d'en assurer une pertinence optimale. En effet, à quoi sert de mesurer le souffle si aucune signification et, *a fortiori*, conduite à tenir ne sont associées aux valeurs trouvées? ■

1. Lavaud S. Opération Souffle à Bourges: démarrage réussi! *Info Respir* 2005; 66: 5-6.
2. www.european-lung-foundation.org/index.php?id=138 - Site de l'ERS consulté le 14 octobre 2007
3. Petty L. Benefits of and barriers to the widespread use of spirometry. *Curr Opin Pulm Med* 2005; 11: 115-20.
4. www.automesure.com - Site du service de santé publique et informatique médicale (SPIM), faculté de médecine René-Descartes Paris-V.
5. Mourad JJ, Herpin D, Postel-Vinay N, Vaisse B, Poncelet P, Mallion JM, Murino M, Girerd X. Utilisation des appareils d'automesure tensionnelle en France en 2004. *Arch Mal Cœur* 2005; 98: 779-82.